

## Corps d'œcapitœs et œ« d'œchiquetœs œ» : Des survivants racontent les attaques israœliennes sur les œcoles de Gaza

### Description

Israœl a bombardœ plusieurs œcoles et abris pour les Palestiniens d'œplacœs œ Gaza au cours du week-end. Des tœmoins affirment que les attaques israœliennes, qui ont eu lieu sans avertissement, ont brœœlœ et d'œchiquetœ les corps dœhommes, de femmes et dœenfants.

Par Tareq S. Hajjaj, le 16 d'œcembre 2024



Des Palestiniens inspectent les dœgœts aprœs une frappe israœlienne sur une œcole abritant des personnes d'œplacœs œ Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 16 d'œcembre 2024. (Photo STR/apaimages)

Dans une scœne devenue par trop familiœre œ Gaza, des centaines de Palestiniens vivant dans des abris pour personnes d'œplacœes et des zones dites œ« sœres œ» ont œtœ visœes par des bombes israœliennes au cours du week-end, faisant des dizaines de morts et de blessœs.

En deux jours, lœarmœe israœlienne a bombardœ au moins quatre zones, dont deux œcoles, abritant des familles d'œplacœes, œ travers la bande de Gaza. Des tœmoins ont dœclarœ œ Mondoweiss que les bombardements ont laissœ des scœnes horribles de corps d'œcapitœs et d'œchiquetœs. Lœarmœe a œgalemeent bombardœ un poste appartenant aux travailleurs de la dœfense civile palestinienne, tuant cinq secouristes et un [camœraman](#) dœAl Jazeera.

Dans le nord de la bande de Gaza, lœarmœe israœlienne a pris dœassaut lœœcole Khalil Awida œ Beit Hanoun, qui abrite environ 1 500 personnes rœcemmeent d'œplacœes de leurs maisons pendant le [siœge](#) israœlien du nord de la bande de Gaza.

Selon Muhammad al-Sharif, journaliste dans le nord de Gaza, lœarmœe a encerclœ lœœcole et a appelœ par haut-parleurs les personnes œ lœintœrieur pour leur ordonner de sortir dans la cour de lœœcole. Lœarmœe a sœparœ les femmes, les hommes, les enfants et les personnes œgœes, avant dœarrœter un certain nombre de personnes et dœordonner aux autres de se rendre au poste de contrœle le plus proche, qui pousserait les habitants vers le sud, en direction de la ville de Gaza.

œ« Aprœs son dœpart, lœarmœe a lancœ des bombes incendiaires sur lœœcole, et ceux qui sont restœs œ lœintœrieur et ont essayœ de se mettre œ lœabri ont œtœ brœœlœs vifs par lœarmœe israœlienne œ», a dœclarœ al-Sharif. Bien quœal-Sharif nœait pas prœcisœ la

nature de ce qu'il a décrit comme des « bombes incendiaires », d'autres rapports de témoins ont indiqué qu'il s'agissait de tirs d'artillerie.

Selon les derniers chiffres fournis par les autorités de Gaza, au moins 43 personnes ont été tuées lors de l'attaque israélienne contre l'écocole.

La défense civile a indiqué dans un communiqué publié sur Telegram que ses équipes avaient parlé des témoins qui avaient fui l'écocole Khalil Awida en direction de la ville de Gaza après l'attaque israélienne. « Les familles déplacées (à?) ont vu des corps en décomposition dans les rues et plus de 15 corps carbonisés et complètement brûlés à l'intérieur de l'écocole (à?) avant d'être forcés d'évacuer ».

La défense civile a ajouté que l'armée israélienne avait également bombardé les maisons entourant l'écocole et que l'on pouvait encore entendre les cris des personnes piégées sous les décombres.

### **Khan Younis : des parties de corps recueillies dans des sacs en plastique**

Tout lundi matin, quelques heures seulement après l'attaque de l'écocole de Beit Hanoun, Israël a mené des frappes aériennes sur une école située à l'ouest de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, tuant 20 personnes. Selon des témoins, la plupart des victimes étaient des femmes et des enfants.

Umm Muhammad Ashour, 64 ans, est une survivante du bombardement de l'écocole Ahmad Abdul Aziz à Khan Younis. Elle est assise devant les décombres des salles de classe visées par les frappes israéliennes.

« Nous avons été déplacés plusieurs reprises jusqu'à ce que nous atteignions cette école », déclare Ashour à Mondoweiss.

« Nous pensions qu'il s'agissait d'une école sœur car elle est affiliée à l'UNRWA, mais nous avons été surpris par les bombardements. Ils ont bombardé des salles de classe où vivaient cinq filles et leur mère. Je suis leur voisine et je jure qu'elles se sont endormies sans donner la nuit dernière parce qu'elles n'avaient pas de pain », raconte-t-elle.

Ashour a déclaré à Mondoweiss que seules trois filles de la famille avaient survécu. Elle ajoute qu'il y a quelques mois à peine, le père des filles a lui aussi été tué. « Maintenant, leur mère et leurs sœurs ont été martyrisées! Quel terrorisme ces filles ont-elles commis pour que tout cela leur arrive ? », s'indigne-t-elle.

Selon Ashour, à 8h30, alors que les gens dormaient, des avions israéliens ont tiré un missile sur le deuxième étage de l'écocole, mettant le feu à plusieurs salles de classe, « brulant et déchirant les gens pendant qu'ils dormaient ».

« La plupart d'entre eux étaient des femmes et des enfants ; des membres, des capitans. »

« Tout le monde s'est mis à courir dans la panique et à essayer de s'éloigner de la zone parce que nous pensions que l'armée allait la bombarder à nouveau », a déclaré Mme

---

Ashoura. Â« Que pouvons-nous faire alors que nous sommes seuls face Ã tout cela ? Nous dormons et nous nous rÃ©veillons devant des scÃ©nes de mort, de membres et de corps dÃ©membrÃ©s Â».

Dans le complexe mÃ©dical Nasser voisin, Rahma Tafesh, 51 ans, pleure et se lamente en disant adieu Ã son frÃ©re Asaad Tafesh, qui a Ã©tÃ© tuÃ© avec 14 membres de sa famille Ã lâ??Ã©cole Ahmad Abdel Aziz. Les seuls survivants sont la femme dÃ©Asaad et lâ??un de leurs enfants. Selon Asaad Tafesh, ils nÃ©ont trouvÃ© aucun corps complet dÃ©un autre membre de la famille.

Â« Ils Ã©taient tous dans la mÃªme classe de lâ??Ã©cole, mon frÃ©re Asaad, sa famille, sa fille et sa famille, 14 personnes, tous partis, et personne nÃ©est restÃ© sauf sa femme, qui a Ã©tÃ© dÃ©figurÃ©e par le bombardement et qui ne sait toujours pas que toute sa famille a Ã©tÃ© tuÃ©e Â», raconte Tafesh.

Lorsque Tafesh est arrivÃ©e Ã lâ??hÃ´pital aprÃ©s avoir appris la nouvelle, elle nÃ©a pas pu poser un dernier regard sur son frÃ©re et sa famille : Â« Ils mÃ©ont dit quÃ©il nÃ©avait plus de tÃªte, et je nÃ©ai pas pu le regarder une derniÃ©re fois. MÃªme ses enfants nÃ©Ã©taient plus que des amas de chair ramassÃ©e Â».

En pensant Ã sa belle-sÃ©ur, qui est gravement blessÃ©e et qui est la seule survivante de la famille, Tafesh dit quÃ©elle prie pour que sa belle-sÃ©ur Â« rejoigne sa famille [au ciel] Â» afin de la sauver de la douleur physique quÃ©elle Ã©prouve et de la douleur de vivre sans eux.

Le meurtre de son frÃ©re Asaad est la deuxiÃ©me fois en un mois que lâ??un des frÃ©res et sÃ©urs de Tafesh est tuÃ© par lâ??armÃ©e israÃ©lienne. Il y a un mois, a-t-elle expliquÃ© Ã Mondoweiss, lâ??armÃ©e israÃ©lienne a pris pour cible un autre de ses frÃ©res et sa famille et les a tous tuÃ©s.

Â« Asaad a rejoint notre frÃ©re. Il y a un mois, lui et sa famille ont Ã©tÃ© martyrisÃ©s, et maintenant Asaad et sa famille les rejoignent. Nous nÃ©avons plus personne aprÃ©s eux Â», sÃ©crie Tafesh.

Dans la cour de lâ??Ã©cole de Khan Younis, Ahmed Al-Hajj, 22 ans, se tient au milieu des dÃ©combres ensanglantÃ©s. Autour de lui, des groupes de personnes portent des sacs en plastique, ramassant de petits morceaux de chair des victimes du bombardement qui ont Ã©tÃ© rÃ©duites en miettes.

Â« Cela fait six mois que nous sommes dÃ©placÃ©s dans cette Ã©cole et il ne sÃ©est rien passÃ©. Cette fois-ci, quelque chose est tombÃ© sur nous et a Ã©clairÃ© toute lâ??Ã©cole pendant que nous dormions. CÃ©Ã©tait une grosse lumiÃ©re et nous ne savions pas ce qui se passait. JusquÃ© ce que nous dÃ©couvrions quÃ©il sÃ©agissait dÃ©un missile qui avait pÃ©nÃ©trÃ© le toit de lâ??Ã©cole et explosÃ© dans les salles de classe, tuant toutes les personnes qui sÃ©y trouvaient Â», raconte Ahmad.

Â« Ce sont les zones vers lesquelles on nous demande de fuir ; ce sont les endroits oÃ¹ lâ??armÃ©e nous expulse de nos maisons et nous ordonne de nous enfuir Â», dit-il, faisant rÃ©fÃ©rence aux soi-disant â??zones de sÃ©curitÃ©â?? vers lesquelles lâ??armÃ©e ordonne aux Palestiniens de fuir. Â« Ils nous amÃ©nent ici pour nous dÃ©chiqueter ? Ce centre de dÃ©placement est classÃ© comme un centre sÃ©r pour les personnes dÃ©placÃ©es. Je ne comprends pas comment ils peuvent simplement tuer ceux qui sÃ©y trouvent Â», dÃ©clare-t-il.

« Le sang sur le sol n'est pas encore sec. Nous avons vu des enfants avec la tête ouverte. La même chose nous serait arrivée si nous avions été un peu plus près du lieu du bombardement », ajoute Ahmad.

« Personne ne sait où aller pour se mettre à l'abri des attaques de l'armée israélienne ».

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [Mondoweiss](#)

**date créée**

2024/12/17